

<http://divergences.be/spip.php?article3724>



Déserteurs russes - 2

- Aujourd'hui - Juin 2024 -

Date de mise en ligne : jeudi 30 mai 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Le nombre de soldats qui désertent l'armée russe a décuplé au cours de l'année écoulée. Novaya Europe raconte l'histoire de ceux qui ont fui pour survivre

Pavel Kuznetsov, exclusivement pour [Novaya Gazeta Europe](#)

Le projet anti-guerre Get Lost, qui a été créé pour aider les Russes à échapper à la conscription en Ukraine, a déclaré le 29 février « Journée du desserte ».

« On nous a appris à traiter les déserteurs comme des faibles et des traîtres, comme des gens de seconde classe », a déclaré le groupe. « Aujourd'hui, nous vivons dans un monde où l'armée russe n'apporte que la mort et la destruction. La désertion est le moyen le plus facile d'aider votre pays. »

Selon Get Lost, les cas de désertion de l'armée russe ont décuplé cette année. En janvier de l'année dernière, seulement 28 hommes ont déserté de l'armée russe ; le nombre pour janvier de cette année était de 284. Les soldats sous contrat privé représentent 50 % des désertions, tandis que les réservistes mobilisés représentent 30 %, Get Lost, qui a été en contact avec 2 000 hommes qui ont fui la ligne de front, a constaté.

La désertion et le refus de participer à la guerre constituent de plus en plus un problème pour l'armée russe, malgré l'introduction d'une peine de prison plus sévère de 10 ans pour ceux qui ont pris la fuite. La déclaration de mobilisation partielle de Vladimir Poutine en septembre 2022 a également établi de nouvelles règles qui punissent ceux qui ne se signalent pas aux bureaux d'enrôlement militaire, se rendent, détruisent des armes ou se livrent à des pillages. Elle interdit également au personnel militaire de démissionner de sa commission, ce qui rend juridiquement impossible de laisser vivante et en bonne santé l'armée. Il n'est peut-être pas surprenant que les tribunaux russes aient vu les tribunaux russes augmenter de 400 % chaque année en glissement annuel le nombre d'affaires de désertion l'année dernière, selon Mediazona.

Novaya Europe a parlé à certains de ceux qui sont venus croire que la désertion était leur seul moyen de survivre.

« Certains se tirent dans le pied pour en sortir »

Grâce à Farewell to Arms, une organisation dirigée par des volontaires qui aide les hommes russes à échapper au service militaire, Ivan vit maintenant au Kazakhstan. De nombreux déserteurs se rendent au Kazakhstan car les Russes n'ont pas besoin d'un passeport à l'étranger pour entrer dans le pays. Conscients que c'est un risque pour les déserteurs de rester là pendant longtemps, les volontaires travaillent pour le garantir à un pays tiers.

Ivan était officier quand la guerre a commencé. Alors qu'au début son refus de se battre était suffisant pour éviter légalement la ligne de front, la mobilisation partielle a tout changé. La perspective d'un déploiement devenant rapidement une réalité, il savait qu'il n'avait pas d'autre choix que de partir.

« Avant le début de la guerre, j'avais essayé de démissionner. Je n'aimais pas le système militaire et je ne voulais plus qu'il fasse partie de ma vie. Aucun de mes subordonnés ne s'est échappé de la ligne de front, mais je les ai envoyés en permission aussi souvent que possible et la majorité n'est tout simplement pas revenue ».

« Parfois, je parle avec des soldats avec lesquels j'ai servi qui se trouvent encore en Ukraine. Leur humeur varie. Certains, qui sont en première ligne depuis près de deux ans, se sentent bien maintenant et n'y parviennent pas même si l'occasion se présentait. »

« Les gens se fatiguent dans ces conditions insupportables et veulent partir. Ils cherchent d'abord des voies légales, et quand ils voient qu'il n'y en a pas, ils courent.

« Le mot de la bouche est puissant : je ne pense pas qu'il y ait un seul soldat russe sur le devant qui n'a pas entendu parler de Get Lost. »

« La gravité est aussi difficile qu'elle ne l'a jamais été et tout dépend de l'endroit où se trouve le soldat. Pour quitter le front, il doit soit se voir accorder un congé, soit être envoyé dans un hôpital, d'où il partira pour un autre pays, légalement ou illégalement. »

« S'en sortir de la ligne de front est très dangereux. Les gens sont pleinement conscients qu'il y a des conséquences criminelles, mais cela ne les empêche pas. Certains prétendent qu'ils sont l'un des morts ou des blessés ; certains se tirent une balle dans le pied pour sortir à l'hôpital et s'enfuir ensuite. »

Wounded soldiers at a Russian field hospital in Donetsk, Ukraine 6 March 2023. Source : Anatoly Zhdanov / Kommersant / Sipa USA / Vida Press

Des soldats blessés dans un hôpital de campagne russe à Donetsk, en Ukraine, le 6 mars 2023. Source : Anatoly Zhdanov / Kommersant / Sipa USA / Vida Press

"C'était un travail de bureau"

Vadim est un programmeur informatique qui a signé un contrat avec le ministère russe de la défense en 2018. Le commandement militaire principal a refusé d'accepter sa démission et, lorsqu'on lui a dit de se préparer au déploiement sur la ligne de front, il a quitté la Russie. Lui et son petit ami vivent maintenant dans une relative sécurité, mais vous pouvez dire d'une voix qu'il est inquiet.

« J'ai obtenu mon diplôme de l'Institut de physique et de technologie de Moscou avec une spécialisation en programmation. Un porte-parole du ministère de la Défense est venu à l'université pour nous recruter pour un an de service militaire dans la division de recherche scientifique de l'armée. Comme je me suis acquitté de ces exigences, j'ai accepté de servir pendant un an à Moscou. Ils nous ont appris à tirer et à marcher en formation, mais en dehors de cela, je travaillais principalement avec des ordinateurs ».

« À la fin de mes services, ils m'ont offert un contrat de cinq ans, qui m'a donné un rang d'officier et un salaire décent. J'ai accepté, car c'était un travail de bureau. Au début, j'ai aimé, mais il est devenu clair que l'armée ne se souciait pas de son peuple. J'ai commencé à n'aimer pas la direction politique du pays, et mon salaire est devenu trop peu pour vivre. En décembre 2021, j'ai présenté ma démission et je me suis inscrit comme travailleur indépendant, une contravention à mon contrat, mais je n'ai rien entendu. En février, j'ai arrêté d'aller travailler. En réponse, un haut responsable m'a dit de retirer ma démission ou d'engager une action en justice et, à l'époque, j'ai décidé qu'il était préférable de revenir. »

« Après le début de l'invasion, j'ai refusé d'être déployé sur la ligne de front. Mon unité était assez loin géographiquement des combats pour que je me sente en sécurité. Comme je ne pouvais pas démissionner, j'ai pensé que j'attendrais le reste de mon contrat ».

« Lorsque la mobilisation a été déclarée, j'ai reçu l'ordre de faire rapport à mon unité, mes effets personnels étant prêts à être déployés. Des nouvelles circulaient que le décret de Poutine signifiait que nos contrats avaient été prolongés indéfiniment et qu'il était devenu une infraction pénale de refuser de se battre. J'ai fait mes valises et j'étais au Kazakhstan trois jours plus tard. »

Trois mois plus tard, ils ont ouvert une affaire contre moi pour désertion et m'ont mis sur la liste des personnes recherchées. Je ne parle plus à aucun de mes anciens collègues. Ils n'approuvent pas ce que j'ai fait. Mais au début, ils m'ont appelé, m'ont dit que je les avais abandonnés et m'ont bombardé de menaces ».

« Les gens au Kazakhstan comprennent les déserteurs. Pour l'instant, nous sommes en sécurité, mais le gouvernement pourrait commencer à nous extradier à tout moment. Mon petit ami et moi-même sommes très inquiets que nous n'aurons nulle part où aller. »

« Si vous voulez survivre, vous survivrez »

La conscription de l'armée n'a jamais traversé l'esprit de Kirill. Né en Yakoutie, en Extrême-Orient russe, il a accompli son service militaire obligatoire d'un an en 2012 et est rentré chez lui pour travailler dans l'industrie de la construction. Il n'avait pas accordé beaucoup d'attention à la guerre en Ukraine avant un jour de septembre 2022, lorsque son employeur l'a informé qu'il avait été mobilisé.

« Au moment où je ne comprenais pas. Quelle mobilisation ? Quelle guerre ? Pourquoi moi ? »

« Ils m'ont dit de me faire rapport au bureau d'enrôlement ou ils m'ont plaidé. Alors je suis allé. Le lendemain matin, j'étais dans un avion. Quand je suis arrivé à mon unité, je savais que je devais partir et dire au commandant, mais il a juste ri. Il a dit : « Vous irez à la guerre, et si vous refusez, vous irez en prison, et de là vous serez renvoyé ici. » Quand il a dit que j'avais décidé de courir. »

Kirill a eu de la chance. Son unité a été déployée dans la province sibérienne de Bouriatie, le même endroit qu'il avait accompli ses services dix ans plus tôt. Il savait qu'il y avait un trou dans la clôture entourant le complexe, et miraculeusement il était toujours là. Il s'est enfui et s'est envolé pour Novossibirsk, et de là, le Kazakhstan. Trois jours après son évasion, son nom a été inscrit sur une liste de personnes recherchées et une affaire ouverte contre lui pour désertion. Il a parlé d'autres personnes qui espéraient s'échapper de la ligne de front.

« Est-ce plus difficile maintenant ? Je ne sais pas. Il y a des groupes comme Get Lost qui aident les soldats. Au moins, les gens savent qu'ils ne devraient jamais aller au bureau d'enrôlement, qu'ils peuvent légalement contester les convocations, et si vous vous trouvez sur la ligne de front, pour essayer de s'échapper par un hôpital. Avant nous n'avions aucune idée de ce qu'il fallait faire. »

« En même temps, il est dangereux de quitter la Russie après avoir reçu une citation à comparaître, car les autorités militaires savent que les gens vont à l'étranger pour éviter d'avoir à servir. Mais si vous voulez survivre, vous le voulez. Qu'il s'agisse de s'enfuir, de se rendre ou simplement d'éviter le bureau d'enrôlement »